

Les yeux clos

Inventer un monde peuplé de statuaires
Où il ferait bon déambuler débonnaire
Au milieu de pelouses et de parterres
Quand lentement se couche l'astre solaire.

Ainsi mes yeux sont clos à jamais enfermés
Dans un monde dont ils resteront prisonniers

Je pourrai user des joies de l'épistolaire
Laisser courir ma plume comme une araire
Chevaucher de pleins, de déliés ces collines claires
M'enfoncer dans des bois aux immenses clairières
M'y reposer le fétu en tête, solitaire

Ainsi mes lèvres closes seront en absence
dans ce temple où règne un imposant silence

Je donnerai libre court à mes avides mains
de créer des toiles couvertes de chérubins
Des aplats de rouge, de jaune et de carmin
Des portraits en clair-obscur aux grands airs mutins
Des verts océans où se baignent des lutins

Ainsi mes bras pour l'éternité paralysés
Ne serreront plus l'être chéri et aimé

Alors roide, restera-t-il à mon esprit figé
D'imaginer ces nymphes me faisant danser
de longues sarabandes où je serai mort et né.

